

venir du ciel avec le plan et la place de la grande basilique de Cluny, révélés par saint Pierre à saint Hugues. Et l'expression elle-même est empruntée à la splendeur du monument et des offices qui s'y célébraient : « *ut quoddam deambulatorium dicas Angelorum.* (1) »

VI. — Où a-t-on lu jamais que « les architectes du Nord, bâtissant surtout pour donner issue à leurs ingénieuses combinaisons d'équilibre et d'effets de lumière, étaient bien aise de faire circuler le public, et de lui faire admirer les moindres recoins de l'édifice. »

A ce reproche de vanité et d'ostentation, c'est une consolation de relire et de reproduire quelques-unes des belles paroles du maître, de l'illustre auteur du *Vandalisme dans l'art* :

« Oh ! qui nous dira aussi la gloire pure de ceux qui élèvent ces monuments sacrés..., de ces masses d'ouvriers enthousiastes, unis par les liens d'une mystique confrérie, et travaillant de génération en génération à des œuvres éternelles ? Qui nous fera connaître ces architectes innombrables, qui n'ont laissé d'autres traces de leur vie que leurs immortelles créations ! Anonymes sublimes, on ne les vit jamais inscrire fastueusement leur nom à côté de celui de Dieu ; ils cachaient joyeusement leur gloire dans celle de la sainte Église du Christ ; et quand leur mission laborieuse était achevée, ils mouraient comme ils avaient vécu, dans la simplicité de leurs cœurs, ignorants, ignorés, oubliant tout hormis Dieu, oubliés de tous hormis de lui. »

VII. — On nous dit que *l'isolement absolu de l'église est chose nouvelle*. N'est-ce pas abuser du mot, quand la chose se perd dans la nuit des siècles ?

Le texte, comme les cérémonies du Pontifical romain

(1) *Biblioth. Clun.*, vol. 458. B.